

# SAINT-NARCISSE-DE-RIMOUSKI HIER ET AUJOURD'HUI

PAR GHISLAINE VIGNOLA

Saint-Narcisse compte, en 1993, soixante-douze années d'existence. Son érection canonique date du 11 mars 1921 et son érection civile se faisait le 17 août suivant.

# Hier

La nouvelle paroisse est une partie détachée du territoire de Sainte-Blandine et comprend une partie des cantons Macpès et Duquesne, ce qui forme une superficie de 31 milles carrés. Elle doit son nom à celui de son fondateur, monsieur l'abbé Narcisse Rioux, ancien curé de Sainte-Blandine.

Même si Saint-Narcisse n'existe officiellement que depuis 1921, certains courageux défricheurs sont venus s'y établir beaucoup plus tôt. Le premier colon assez brave pour affronter la forêt vierge a pour nom Hippolythe Lepage. Il est arrivé en 1869, sur le lot 20 du 5<sup>e</sup> rang du canton Macpès.

Au fil des ans, quelques familles viennent se joindre au père Poly, si bien que, peu à peu, des champs naissent, la forêt reculant sous la hache des défricheurs. Les Vignola, Lavoie, Gagnon, Poirier arrivent au début du

siècle et installent leurs quartiers dans le rang de la Traversée, ce qui sera plus tard, le chemin Duchénier de Saint-Narcisse.

On imagine difficilement la dose de vaillance et de courage qu'il a fallu à ces hommes pour arriver à dompter cette nature sauvage. Ils doivent tout faire et rien ne les rebute. Il leur faut d'abord abattre quelques arbres afin de créer l'espace et les matériaux nécessaires à la construction d'un premier abri très rudimentaire, préparer du bois pour le chauffage et enfin, prévoir les matériaux nécessaires à la construction de bâtiments de ferme.

En 1913, Émile Gagnon établit une scierie sur le lot 37 à Macpès, ce qui facilite grandement le travail de nouvelles constructions. On voit apparaître ici et là de grandes maisons pour les familles qui seront plus tard formées d'une dizaine d'enfants, et bien souvent plus. *«L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine. Et, l'humble défricheur taille ici son domaine»*<sup>1</sup>.

La paroisse s'organise. La première messe est célébrée dans une maison transformée en chapelle, le 23 décembre 1914. En 1915, les gens de Saint-Narcisse construisent une école-chapelle qui deviendra, par la suite, la salle paroissiale. Ils obtiennent des octrois à cette fin, ce qui les aide grandement, car l'argent est rare. Plusieurs colons s'offrent à aider à sa construction, les gens étant généreux de leur temps et de leurs efforts.

Les familles sont loin de l'église de Sainte-Blandine et il devient urgent d'ouvrir une mission à proximité pour favoriser l'accomplissement des devoirs religieux. C'est ainsi que l'abbé Ludger Harvey est le premier missionnaire résident à Saint-Narcisse, à partir du 5



Arrêt à l'endroit appelé «La pêche à l'anguille». Après s'être restauré, les hommes lavaient la vaisselle... (Photo prêtée par Claudette Soucy, responsable des Portes de l'Enfer).

janvier 1919. La population d'alors était composée de 290 âmes réparties dans 50 familles.

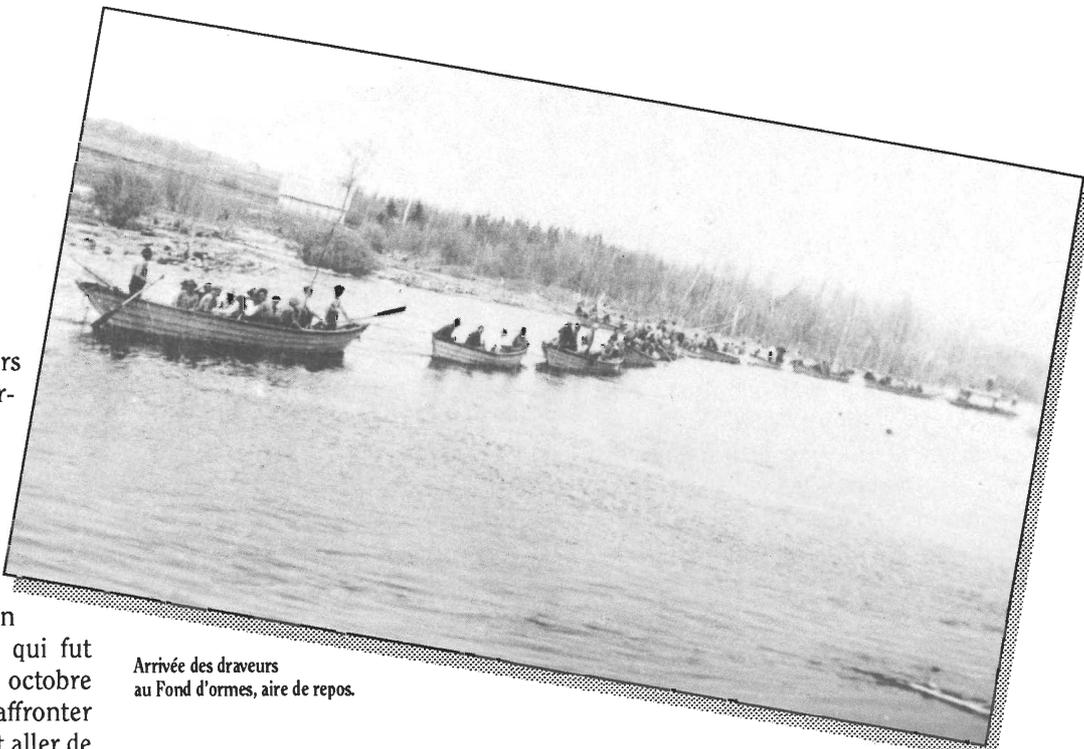
La fondation de Saint-Narcisse ne se fit pas sans heurts, les gens de Sainte-Blandine ne voulant pas perdre une partie de leur territoire. L'abbé Ludger Harvey en a vu de toutes les couleurs, lui qui fut desservant de la mission du 11 octobre 1918 au 18 octobre 1919. Il dut affronter deux groupes : ceux qui désiraient aller de l'avant et organiser la paroisse et ceux qui étaient farouchement contre.

Devant les chicanes que cela créait, Monseigneur Ross, alors administrateur du diocèse, nomma l'abbé Harvey desservant au lac Long et l'avisait qu'il avait l'intention de fermer la mission de Saint-Narcisse. C'était le 18 octobre 1919.

Une délégation d'habitants de la déserte, favorable à l'érection de la nouvelle paroisse, se rendit à l'Évêché pour plaider cette cause et la gagna. Cependant, il dut s'écouler encore un peu de temps avant que les esprits échauffés ne s'apaisent.

À la suite de l'érection canonique de la paroisse, le 11 mars 1921, on obtient le décret d'érection du premier presbytère et du cimetière le 19 mars et, le 12 juin, la décision officielle de construire une première chapelle pour remplacer l'école-chapelle devenue trop petite. Les travaux durèrent un an. C'est Émile Gagnon, propriétaire de la scierie, qui a la charge de mener à bien le chantier.

Le 9 juillet 1922, le nouveau temple est béni par Monseigneur Léonard, lors de la visite pastorale. Par la même occasion, il confère le sacrement de l'ordre à monsieur l'abbé Ph. Auguste Lavoie, frère de Louis-



Arrivée des draveurs  
au Fond d'ormes, aire de repos.

Jos. Lavoie, curé de la paroisse depuis le 16 mars 1921.

L'église est complètement détruite par le feu le 20 février 1926. Qu'à cela ne tienne! Les hommes se regroupent autour de leur pasteur et décident d'entreprendre la reconstruction, si bien que dès le 19 décembre avait lieu la bénédiction de la deuxième église paroissiale. C'est encore la même église, agrandie et restaurée, que l'on retrouve aujourd'hui au coeur du village.

En 1993, la population de Saint-Narcisse est d'environ 1 000 âmes. Celle-ci a atteint son nombre maximal vers 1957, soit 1 234. Il va de soi que la vie ne fut pas toujours facile pour la jeune communauté, comme dans toutes les paroisses de colonisation d'ailleurs.

#### LE TRAVAIL

Au début, les gens tiraient exclusivement leur subsistance de la terre et de la forêt. Si on se reporte aux années 1940-1950, Saint-Narcisse comptait environ 150 petits propriétaires terriens. Chacun élevait 4-5 vaches, quelques poules, 2 ou 3 porcs. Il ensemait un jardin et un champ de patates, s'assurant ainsi d'avoir le principal dans son assiette. Le lait produit était

porté à la beurrerie du village, créée sous l'initiative de l'abbé Louis-Jos. Lavoie.

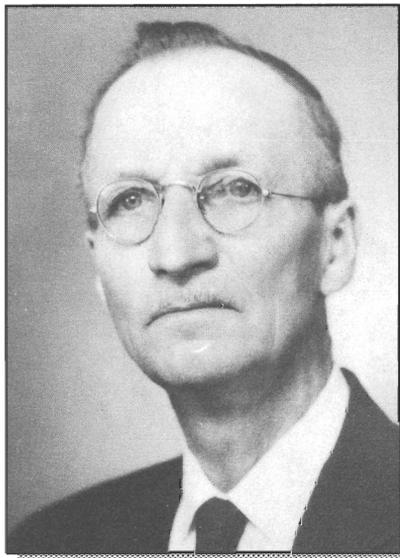
Dès l'hiver 1922-1923, il entreprit de donner des séances d'information à domicile. Les proches voisins s'y réunissaient et le bon curé Lavoie tentait de convaincre ceux-ci de la nécessité de former un syndicat afin de promouvoir l'industrie laitière dans leur propre paroisse et de l'avantage personnel qu'ils en retireraient. Après bien des hésitations, quelques-uns décident d'investir de leurs énergies et, avec l'aide du gouvernement provincial qui accorde quelques octrois, la beurrerie de Saint-Narcisse voit le jour. À partir de ce temps, l'industrie laitière prit de plus en plus d'importance dans le milieu.

L'hiver venu, le père partait au chantier, laissant sa femme prendre soin de la jeune famille. Elle devait aussi s'occuper des quelques animaux. La saison froide, c'est bien long. Pour l'épouse commençait alors la longue attente. Le temps des Fêtes, attendu avec impatience, était une joyeuse coupure dans la monotonie de ses journées de solitude. Si le père avait la chance de travailler dans un chantier pas trop éloigné, il venait passer quelques jours avec les siens. Si par contre il se trouvait sur la Côte-Nord, à Forestville, Baie-Comeau, Carol Lake ou ailleurs, la famille devait se

résoudre à passer les Fêtes sans lui, car traverser le fleuve représentait une telle dépense pour lui qu'il préférait attendre à Pâques avant de revenir. Les retrouvailles se traduisaient alors avec ardeur, tant et si bien que l'hiver suivant la famille s'agrandissait d'un nouveau membre. Le père faisait connaissance avec le petit dernier à son retour au printemps alors que l'enfant avait déjà quelques mois.

La famille formait un tout. Chacun, dès son très jeune âge, apprenait à se rendre utile. Tous mettaient la main à la pâte.

Cette vie n'était pas l'apanage exclusif des gens de Saint-Narcisse. À une certaine époque, c'était ainsi. Dans toutes les paroisses du Bas du fleuve et de la Gaspésie, comme en Abitibi, les pères et les grands garçons prenaient le chemin des chantiers à la fin de l'automne. Le travail était dur, l'abattage des arbres se faisait à la hache et au sciote. Un bûcheron assez rapide pouvait escompter «se



Le premier maire de Saint-Narcisse :  
Émile Vignola.

*faire une bonne run*»<sup>2</sup> pour ainsi procurer quelques douceurs aux siens.

Les gens de Saint-Narcisse se savaient privilégiés d'avoir la rivière Rimouski presque à leur porte. En effet, à chaque hiver, la Compagnie Price de Rimouski retenait les services des contracteurs<sup>3</sup> chargés d'engager des hommes de la région pour la période de la coupe du bois qui se faisait

l'hiver. Le transport du bois s'effectuait au printemps, sur la rivière, sur une longueur de plus de 73 km. La fonte des neiges en augmentait le débit d'eau, facilitant le flottage des billots. L'ajout d'écluses était parfois nécessaire, en particulier là où la rivière s'élargissait, ce qui ralentissait la course de l'eau. On trouvait à ces endroits des haut-fonds favorisant la formation d'embâcles. À l'aide d'une longue gaffe<sup>4</sup>, le draveur dégageait les billes pour les remettre dans le courant. Il devait parfois avoir recours à la dynamite pour faire sauter les plus résistantes.



Hommes à bord d'un «boat» sur la rivière Rimouski dans le secteur des trois petits sauts.

Bûcherons et draveurs venaient des paroisses environnantes. Leur travail s'est perpétué de père en fils jusqu'à nos jours. Les moyens de transport et les outils de travail ne sont plus les mêmes. Les quantités de bois bûché sont énormes, si bien que nous retrouvons maintenant une nouvelle spécialité : planteur.

En effet, le travailleur forestier doit penser à reboiser, car la mécanisation accélère la «*sortie de bois*» de la forêt et la repousse ou le remplacement ne se fait pas au même rythme. Si à une certaine époque les propriétaires terriens ambitionnaient d'avoir de grands champs et des collines à ensemençer, leurs successeurs s'empres- sent de planter certaines essences d'arbres, conscients qu'ils sont de la nécessité d'assurer un équilibre entre la coupe et le reboisement.

## AGRICULTURE

Jusque vers les années 1960, l'agriculture était surtout orientée vers la production laitière. Chaque ferme élevait quelques animaux d'appoint pour sa propre consommation et pour varier le menu. À cette époque, les troupeaux de vaches pouvaient compter une trentaine de têtes, peu souvent des animaux de race.

Là comme ailleurs, on a dû moderniser les bâtiments et l'équipement de travail. Les fermes se sont agrandies : le père forme une compagnie avec ses fils, la mère en est souvent actionnaire au même titre que les hommes. Maintenant, la fille de la famille a aussi son lot de responsabilités, tant au point de vue du travail que de la finance. Tout se fait en famille pour le plus grand bénéfice de ses membres. Le propriétaire terrien a amélioré son cheptel d'année en année, si bien que maintenant, on peut admirer dans ses champs des troupeaux de très belle qualité. Il y a moins d'agriculteurs (il n'en reste que 11 à Saint-Narcisse) mais ceux qui restent ont de plus grandes superficies à cultiver, un plus grand troupeau de meilleure race, si bien que les 11 fermes qui sont encore là produisent plus de lait que les 157 des années 1940-1950.

# De nos jours

Mais que sont devenus les descendants de ces familles établies sur les terres de Saint-Narcisse depuis le début du siècle? Ceux qui ont vendu «la terre» au voisin? La plupart des maisons familiales sont encore là, rénovées, modernisées. Certaines sont demeurées la propriété des familles qui ont conservé un morceau de terrain assez grand pour faire un jardin et planter quelques arbres.

Les gens travaillent dans la région, à Rimouski, dans le parc de la Gaspésie et sur la Côte-Nord. Les facilités de transport leur permettent de venir dans leur famille toutes les fins de semaines. Certaines des fermes ont changé leur spécialité et s'orientent maintenant vers l'élevage ovin et écoulent leurs produits, laine et agneaux, dans la province.

Le tracteur de ferme a remplacé le cheval pour les durs travaux, mais il en reste quelques-uns. Plus élancés et racés, ils sont là pour le bon plaisir des férus de l'équitation. Cet animal docile fait encore la joie des amateurs.

Il va de soi que les 11 fermes de Saint-Narcisse et le travail de la forêt ne suffisent pas à donner du travail à toute la population. Plusieurs spécialités connexes aux deux premières sont apparues : charpentiers-menuisiers, reboiseurs, agronomes, travailleurs en laboratoire, machinistes, soudeurs, arpenteurs-géomètres, etc. Les temps modernes ont diversifié énormément les emplois, à Saint-Narcisse comme ailleurs, il s'ensuit un déplacement de la population.

En effet, bénéficiant d'une formation spécialisée, le jeune diplômé est attiré par la ville où la possibilité de trouver un emploi selon ses choix lui apparaît plus évidente. Donc, les jeunes diplômés vont chercher fortune ailleurs. Par contre, cer-

tains reviennent au village de leur enfance pour y passer de douces années, à faire un jardin entre les pommiers et les rosiers plantés par leur père. La perspective de voir cette belle «jeunesse» drainée par la ville représente peut-être pour certains la mort lente de leur communauté.

Oui, le climat y est dur l'hiver. Oui, la saison froide y est longue. Mais... qui a vu nos vertes collines le printemps, a vu les plus belles. Les lilas de la rue Duchénier sont plus beaux que ceux des rues de macadam des grandes villes. Que dire de l'automne : nos monts Notre-Dame s'habillent alors d'une palette de couleurs incomparables. Nos pistes de motoneige communiquent avec la Gaspésie et le Témiscouata. Des gens viennent de partout, Ontario, Abitibi, Lac-Saint-Jean, Maine, New Hampshire, Nouveau-Brunswick. Certaines agences de voyage d'Europe offrent maintenant des forfaits safari/motoneige et les sentiers passent à notre porte.

Quiconque a connu nos lacs et nos rivières rêve d'y revenir. Nous avons, du côté ouest de la paroisse, la réserve Duchénier et la ZEC (zone d'exploitation contrôlée) à l'extrémité sud-est. En outre, la paroisse s'enorgueillit d'avoir un accès facile au Domaine des Portes de l'Enfer de la rivière Rimouski, situé à proximité. En effet, depuis 1992, il est possible d'accéder à ce merveilleux site en passant par le village de Saint-Narcisse, sur le chemin Duchénier. La route d'accès est à 8 km à l'ouest du village. Vous tournez à droite et il ne reste que 3,5 km à parcourir avant le poste d'accueil. Des gens y viennent de partout. En 1993, on y enregistrait des visiteurs de l'Amérique du Sud, du Japon, de la Suisse, de la Belgique, d'Allemagne, de France, d'Autriche, d'Australie, de partout au Canada et des États-Unis. Bien sûr, les gens de la région ont visité le site et certains y reviennent à chaque saison, même en hiver. Des pistes de ski de fond partant du

Club des raquetteurs de Sainte-Blandine aboutissent à la rivière Rimouski. C'est un circuit de 30 km absolument incomparable.

Les installations aux Portes de l'Enfer sont encore minimales mais les possibilités sont immenses. Les sentiers pédestres sont aménagés au haut de falaises abruptes. Quelques belvédères surplombent le Canyon à une hauteur moyenne de 75 mètres. La rivière Rimouski, fort tumultueuse au printemps, creuse son chenal jour après jour, depuis le début de la déglaciation pour nous offrir aujourd'hui un paysage enchanteur.

Bien avant de songer à l'élaboration des sentiers, il fallut mettre en place les structures administratives. En fait, les premières idées de mise en valeur du site prennent corps vers 1979. De 1980 à 1985, le gouvernement fédéral subventionne différents projets d'emploi pour enfin mettre en place concepts et équipements. De ses débuts jusqu'à la fin de l'été 1992, le site est géré par le Centre éducatif et forestier de Macpès. La Corporation touristique du Canyon des Portes de l'Enfer reprend la gérance de l'entreprise à partir de 1993. Le groupe est jeune et bien des choses sont à faire : publicité, signalisation routière, nouvel accueil, réparation des sentiers, etc. Peu à peu, l'entreprise fait son chemin.

On trouve au village deux restaurants, un hôtel de famille et une résidence pour personnes âgées (ancien presbytère). Les gens de Saint-Narcisse se serrent les coudes et se sont montrés solidaires pour fonder leur Coop (épicerie). On y trouve des victuailles et des viandes de première qualité. Nous avons aussi deux dépanneurs et un poste d'essence.

Outre ces commerces, une entreprise assez importante de machinerie lourde y a établi ses pénates depuis de nombreuses années. Cette entreprise voit à l'entretien des chemins d'hiver si bien qu'il est possible de voyager en toute sécurité sur nos

.....

routes. Son territoire à entretenir est très vaste. Il possède en outre la machinerie nécessaire à toute excavation d'importance.

On rencontre dans la paroisse plusieurs travailleurs forestiers, dignes descendants des premiers «*jobbers*». Leur entreprise a ses racines à Saint-Narcisse, mais elle opère parfois dans des zones assez éloignées. Certains ont à gérer un personnel et un budget très important.

Le menu des travailleurs forestiers n'est pas tout à fait le même. En 1940, nos pères pouvaient escompter trouver au menu les plats suivants : fèves au lard, petit salé, soupe aux pois, patates jaunes, tartes et gâteaux quand ils avaient la chance d'avoir la fille ou la femme du contracteur pour faire la «*cookerie*». Bien sûr, ils avaient souvent des viandes rôties, jamais de légumes.

De nos jours, le «contracteur» se fait un point d'honneur à nourrir ses hommes aussi bien, sinon mieux que la plupart des bons hôtels. Rôtis de boeuf, potages raffinés, fruits de mer, fruits, pâtisseries fines, rien n'est négligé pour donner au travailleur forestier le sentiment qu'on fait attention à lui.

### LES JEUNES DANS TOUT ÇA?

En 1993, les enfants bénéficient de programmes d'études absolument semblables à ceux des plus grandes villes. Ils peuvent aller de la pré-maternelle jusqu'au secondaire II. Les cours sont donnés à l'école Lamontagne et à l'école Boijoli. Dès 1915, avant l'érection de la paroisse, les jeunes allaient à l'école du rang ou du village. Il va sans dire que certains fréquentaient les cours de façon très sporadique ; les parents avaient besoin de tous les bras disponibles. Alors bien souvent, l'enfant ne fréquentait l'école qu'en hiver et demeurait à la maison pour le temps des semences et de la moisson. C'est ainsi que plus d'un terminait sa 2<sup>e</sup> année à l'âge de 12 ans.

Aujourd'hui, l'école étant obligatoire jusqu'à 16 ans, les jeunes doivent donc se rendre à Rimouski par autobus pour recevoir un enseignement plus avancé. Certains fréquentent la polyvalente Paul-

Hubert, d'autres l'école privée ou le Centre de formation. (On est loin de la petite école-chapelle de 1915). On trouve aussi à Rimouski, un cégep et une université.

### GRAND-PAPA ET GRAND-MAMAN

Rares sont les parents âgés qui demeurent avec leurs enfants, chacun désirant une certaine indépendance et une plus grande autonomie. Chacun a sa maison ou son logement souvent aménagé dans la maison paternelle ou à proximité. Il semble que les deux parties en tirent leur profit.

C'est facile pour le petit enfant de rendre visite à son aïeule qui en profite pour garder à dîner sa «*belle visite*». Qui n'a pas sauté sur l'occasion pour remplir ses poches de bonnes galettes?

Saint-Narcisse possède un H.L.M. depuis une vingtaine d'années. Les logements sont très bien entretenus et à prix abordables, près de l'église, du C.L.S.C. et de l'épicerie. Les gens sont demeurés dans leur village et sont très actifs dans leur milieu.

### LES ORGANISMES

Plusieurs organismes oeuvrent dans la paroisse. En voici la liste : L'âge d'or, le Club Lion, les Chevaliers de Colomb, la Garde paroissiale, l'AFÉAS, l'O.T.J., le Club des archers de Saint-Narcisse, la Pastorale, la Chorale, le Club de danse Évasion, la Société Saint-Jean-Baptiste, les Pompiers volontaires, les comités du C.L.S.C., d'école, et de la Coop, la Fabrique, le comité d'Entraide, etc.

Tous sont très vivants et démontrent un désir commun : aider les plus démunis et apporter quelques divertissements. Tous collaborent au mieux-être de chacun dans un esprit de fraternité.

### LES LOISIRS

Notre passe-temps national : jouer aux cartes. Quel plaisir de tirer un bon atout! Le bingo attire aussi de fervents habitués. Les bénéfices qui résultent de ces bingos sont distribués en totalité à des causes humanitaires. Notre sport de prédi-

lection : la motoneige, aussi le ski de fond, la danse, le vélo. Certains s'occupent avec le plus grand soin du jardin et des fleurs.

La salle communautaire reçoit régulièrement des organismes et des familles pour des brunchs, dîners, soupers et soirées. Pour la plus grande joie des pêcheurs, nous avons en plus de la rivière Rimouski, plusieurs lacs où abondent truites, perchaudes et parfois de l'anguille. Les jeunes et les moins jeunes ont à leur disposition un terrain de jeux installé du côté sud du village. On peut, selon la saison, y jouer au baseball ou au hockey.

Plusieurs résidences secondaires sont construites sur les bords de nos lacs, si bien que la population de Saint-Narcisse est multipliée par deux en été. La tranquillité qu'on y trouve incite plus d'un à revenir y passer ses vacances chaque année.

Saint-Narcisse ne s'est pas fait tout seul. Les magnifiques résidences et fermes qu'on peut y voir en circulant sur ses routes ne sont pas dues au hasard. Chaque parcelle de terrain arrachée à la forêt cache ses douleurs et ses joies. Grâce à la ténacité de nos pères et mères, nous jouissons du même confort dont jouit le citoyen.

De l'aube au crépuscule, sans compter leurs peines, ils ont bâti «leur monde de demain», «notre aujourd'hui». Sachons préserver les valeurs qu'ils nous ont léguées et mettre en évidence ce beau pays de montagnes et de lacs qu'ils ont construit. «*Fais connaître à mon fils les héros de sa race, autant que tu pourras, conduis-le sur leurs traces*»<sup>5</sup>, Ces vers écrits par Racine au 17<sup>e</sup> siècle conservent toute leur actualité. Comme nos pères, donnons des racines à nos enfants.

### NOTES

1. Pamphile Lemay, **Les colons**.
2. Temps nécessaire pour gagner un bon montant d'argent.
3. Contracteurs : gens qui prenaient à contrat la coupe du bois.
4. Gaffe : long bâton muni à une extrémité d'une pointe et d'un crochet.
5. Jean Racine, **Andromaque**, Paris, Larousse, 1965, 137 p.